

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

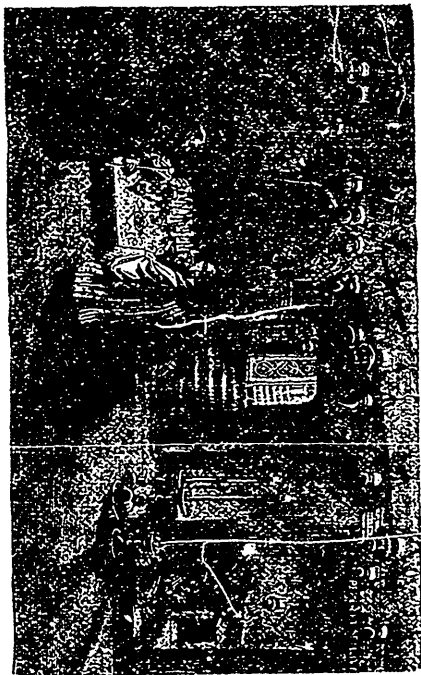
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

ANNALES DU T.-S. ROSAIRE

LA SAINTE CROIXE.



LÉGENDE

Le Lieu de la sainte Crèche, représenté par la Gravure se trouve dans l'Étable même de Bethléem.

L'Étable est une Grotte, en grande partie naturelle. Elle est pratiquée dans un banc de rocher calcaire tendre et surmontée d'une voûte probablement factice. Sa longueur est de 12 mét. (près de 40 pieds) ; sa largeur moyenne de 3 à 4 mét. (10 à 13 pieds). La partie supérieure se termine en abside. A 10 pieds S. O. de cette abside, on descend 3 marches dans : *l'oratoire de la sainte CRÈCHE.*

Cet oratoire n'a que 8 à 10 pieds de long et 6 à 7 de large. Il est en partie creusé dans le rocher dont le sommet est couvert de draperies et dont les côtés N. et N.-O. sont soutenus par trois antiques colonnes de marbre. Au côté O. on remarque dans le rocher une excavation en forme de Crèche. Cette excavation est revêtue de marbre blanc : le fond est caché par un tableau représentant l'Enfant-Jésus dans la Crèche. Les parois sont couvertes de draperies, mais qui permettent encore de voir le rocher.

La partie E. de l'oratoire est occupée par l'autel des Rois Mages. Cinquante-trois lampes qui brûlent jour et nuit dans l'Étable et la Sainte Crèche, éclairent ce Lieu Vénérable.

PRIÈRE

Dieu tout-puissant, qui répandez aujourd'hui sur nous la nouvelle lumière de votre Verbe incarné, faites que la foi de ce mystère qui éclaire nos esprits éclate aussi dans nos coeurs. Par le même N.-S. J.-C.

LES ANNALES DU T.-S. ROSAIRE

Publication Mensuelle, rédigée en Collaboration

PREMIER NUMÉRO.—JANVIER 1893.

I

La Vierge Marie Reine du T.-S. Rosaire

Lettre Encyclique de S. S. Léon XIII

PAPE PAR LA DIVINE PROVIDENCE

*Aux Patriarches, Primats, Archevêques, Evêques et
autres Ordinaires des Lieux en paix et en
communion avec le Siège Apostolique*

SUR LE ROSAIRE EN L'HONNEUR DE MARIE

o

I.—LE PREMIER TITRE DE RECOMMANDATION POUR LE
Rosaire RESSORT DE LA PRIÈRE MÊME DONT IL
EST COMPOSÉ.

o

*Le Souverain Pontife exprime combien il lui est agréable
d'avoir une occasion nouvelle d'exciter chez les Fidèles
la piété envers la sainte Vierge, dont la dévotion a
nourri ses jeunes années, s'est accrue avec l'âge, et
dont l'assistance ne lui a jamais fait défaut dans le
cours de sa vie et surtout depuis qu'il est assis sur la
chaire suprême.*

Vénérables Frères,
salut et bénédiction apostolique,

Toutes les fois que l'occasion nous est donnée d'exciter et d'accroître dans le peuple chrétien l'amour et le

culte de la glorieuse Mère de Dieu, Nous sommes inondé d'une joie et d'une satisfaction merveilleuses, non-seulement parce que la chose est par elle-même très-importante et très-féconde en bons fruits, mais aussi parce qu'elle s'harmonise de la plus suave façon avec les sentiments intimes de notre cœur. En effet, la piété envers Marie, piété que Nous avons sucé avec le lait, grandit vigoureusement avec l'âge et s'affermi dans notre âme ; car Nous voyons plus clairement combien était digne d'amour et d'honneur Celle que Dieu lui-même aima le premier, et d'une telle dilection, que, l'ayant élevée au-dessus de toutes les créatures et l'ayant ornée des dons les plus magnifiques, il la choisit pour sa Mère. De nombreux et éclatants témoignages de sa bonté et de sa bienfaisance envers Nous, que Nous ne pouvons Nous rappeler sans la plus profonde reconnaissance, et sans que Nos yeux se mouillent de larmes, augmentèrent en Nous cette même piété et l'enflammèrent plus vivement. A travers les nombreuses et redoutables vicissitudes qui sont survenues, toujours Elle a été notre refuge, toujours Nous avons élevé vers Elle nos yeux suppliants ; ayant déposé dans son sein toutes nos espérances et toutes nos craintes, toutes nos joies et toutes nos tristesses, notre soin assidu a été de la prier de vouloir bien se montrer en tous temps, notre Mère et d'invoquer la précieuse faveur de pouvoir lui témoigner en retour les sentiments du plus tendre des fils.

Lorsque dans la suite, par un mystérieux dessein de la Providence de Dieu, il est arrivé que Nous ayons

été appelé à cette chaire du Bienheureux Pierre pour représenter la personne même de Jésus-Christ dans son Eglise, ému du poids énorme de cette charge et n'ayant pour Nous soutenir, aucune confiance dans nos propres forces, Nous avons sollicité avec plus d'instances les secours de l'assistance divine, par la maternelle intercession de la Bienheureuse Vierge. Notre espérance, Nous sentons le besoin de le proclamer, n'a jamais été déçue dans le cours de notre vie, ni surtout dans l'exercice de notre suprême apostolat. Aussi cette même espérance Nous porte-t-elle maintenant à demander, sous les mêmes auspices et par la même intervention, des biens plus nombreux et plus considérables, qui contribuent également au salut du troupeau du Christ et à l'heureux accroissement de la gloire de l'Eglise.

Il est donc juste et opportun, Vénérables Frères que Nous excitions tous nos fils et que vous les exhortiez après nous à célébrer le prochain mois d'octobre (1) consacré à Notre-Dame et Reine auguste du Rosaire, avec le redoublement de piété que réclament les besoins toujours grandissants.

(à suivre)

II

Les Sanctuaires du T. S. Rosaire

La Visitation.—Le Magnificat

ARTICLE PRÉLIMINAIRE.—*Un Sanctuaire élevé de son vivant, à la douce Reine des Anges, N.-D.*

(1) Octobre 1892.

du T. S. Rosaire.—Avant de quitter Nazareth où s'accomplit le 1er *Mystère* du T. S. Rosaire, pour suivre la Vierge de Juda qui, après le départ de l'Ange, partit Elle aussi, en ces jours-là, dit le saint Evangile, et s'en alla en grande diligence au pays des montagnes, en la ville de Juda, nous nous transporterons en esprit dans une autre contrée et dans une autre ville pour y être témoins d'une grande merveille.

NOTRE-DAME DEL PILAR, à Saragosse, ville des États d'Aragon, en Espagne, sur les bords de l'Ebre, est un des plus riches Sanctuaires de Marie, et il est peut-être le plus ancien du monde, érigé à la Mère de Dieu (1). “ La structure de l'église, dit un visiteur du siècle dernier, frappe moins les regards que la magnificence de ses décorations. Ce qui la rend surtout vénérable, c'est l'image miraculeuse de la Vierge qu'on voit dans une chapelle souterraine de *trente-ix* pieds de long, sur *vingt-six* de large. La Vierge y est placée sur un pilier de marbre : et c'est de là que vient à l'église le nom de N. D. del Pilar. Elle tient son divin Fils entre ses bras. Le lieu est obscur ; mais une multitude de lampes ou de flambeaux y entretiennent la lumière jour et nuit. On ne peut rien concevoir de plus riche que cette chapelle, du moins si l'on se rappelle ce qu'elle était sur la fin du siècle dernier. La niche, la couronne, le vêtement de la statue étincelaient de pierres précieuses. Autour d'elle des anges d'argent massif tenaient des flambeaux à la main. *Cinquante* lampes d'argent se balançaient

(1) Nous donnerons de plus longs détails sur son origine dans le prochain Numéro des Annales.

autour de la colonne et mêlaient leur lumière à celle d'un grand nombre de candélabres.

La balustrade était d'argent. Les murailles étaient couvertes d'ex-voto, monuments éclatants des faveurs accordées par la Vierge en ce lieu. La basilique tout entière était ornée avec magnificence. A l'entrée on voyait une chapelle dont la voûte était peinte de *Roses d'or*; et le cantique *MAGNIFICAT*, tracé en caractères d'or se lisait sur les murs." (1)

Les Aragonais sont persuadés que la Chapelle de la Vierge remonte à l'apôtre saint Jacques, et qu'elle a été élevée du vivant de la Mère de Dieu et même par son ordre. Ils s'appuient principalement sur la tradition de la contrée; sur un Missel écrit en caractères gothiques qui renferme une messe pour la dédicace de la basilique et une oraison qu'on récitait de temps immémorial, dans laquelle ce fait est clairement exprimé: sur une Bulle de Calixte III qui en 1456, accordant des Indulgences à ceux qui visitent la Vierge *del Pilar*, reconnaît la merveille de sa fondation (2).

Le même Pontife, dans la Bulle sus-mentionnée, atteste qu'il s'opère dans son Sanctuaire une infinité de miracles. Nous nous proposons d'en rapporter ici un seul. Les savants Auteurs des Actes des Saints le citent, avec ses témoignages, comme un prodige capable de convaincre tout homme qui en fait de religion ne s'obstine pas à fermer les yeux à la lumière.

De notre temps, disent-ils, un jeune homme a

(1) La Martinière.

(2) Boll. tom. VI Juillet.

recouvré dans ce lieu, une de ses jambes qu'il avait perdue. Ce jeune homme, appelé Michel-Jean Pellicer, âgé pour lors de dix-neuf ans, était né à Calanda, bourg de l'Aragon, de l'Ordre de Calatrava. Ses parents, Michel Pellicer, laboureur, et Marie Blasco, habitaient ce bourg. Le jeune homme étant au service de son oncle, Jacques Blasco, à Castellon de la Plena, bourg du royaume de Valence, se laissa tomber d'un chariot chargé de blé, et la roue lui brisa la jambe droite. Comme il était pauvre, aussi bien que son oncle, il fut porté à l'hôpital de Valence. Après divers remèdes qui n'aboutirent à rien, il se fit transférer au grand hospice de Saragosse et s'abandonna aux soins de Jean d'Estanga, habile chirurgien et professeur public de médecine.

Dans la sentence juridique de l'évêque qui suit la narration de la guérison (guérison étonnante qui va suivre) on trouve plusieurs circonstances remarquables. On y voit que le jeune homme était plein d'amour et de confiance pour N.-D. du Pilier; que, transporté à Saragosse, il se présenta d'abord à son église et y reçut les Sacraments; que le chirurgien en étant venu à l'amputation (et, en effet, il lui coupa la jambe quatre doigts au-dessous du genou et la fit enterrer dans le cimetière de l'hôpital), dans le tourment de l'opération, il invoquait la Vierge avec toute la ferveur de son âme; que la plaie s'étant cicatrisée, il s'était traîné aux pieds de son image pour lui rendre grâces et remettre son sort entre ses mains; que tourmenté par la douleur qu'il ressentait au membre coupé, il se rendait à N.-D. del Pilar et qu'il soignait sa

jambe avec l'huile d'une des lampes qui brûlaient devant elle. Le chirurgien qui lui avait fait l'amputation lui représenta que cette huile, sauf le pouvoir de la Vierge, ne pouvait que lui nuire. Cet avis n'empêcha pas le jeune homme d'user du même remède toutes les fois que l'occasion s'en présentait. Il était ainsi assidu à l'église de la Mère de Dieu et il passa *deux ans*, connu de tout le monde, tantôt implorant le secours de la Vierge, tantôt réclamant la charité des passants.

L'année 1640, désireux de revoir ses parents, il se rendit à Calanda, lieu de sa naissance, et de là, se traînant aux villages voisins, il mendiait pour lui et pour sa famille.

Un soir; c'était le 29 Mars 1641, fatigué d'avoir lié du foin, il pose sa jambe de bois, auprès du foyer où se chauffaient son père, sa mère et deux personnes du voisinage et va se mettre au lit. A onze heures de la nuit, sa mère entre dans la chambre; elle voit avec étonnement deux pieds dans le lit de son fils. Elle soupçonne qu'un soldat de la troupe qui séjournait alors dans le bourg s'est emparé de ce lit et elle court en informer son mari. Le mari s'approche, reconnaît son fils et l'éveille. Le fils s'écrie : " Je rêvais que je me trouvais dans la Chapelle de N. D. del Pilar, où j'joignais ma jambe avec l'huile de la lampe. " Le père aussitôt : " Rends grâce à Dieu, mon enfant ; sa sainte Mère t'a rendue ta jambe ! " Le jeune homme l'ignorait encore. Le bruit de cet événement merveilleux se répandit cette nuit-là même, et tous les habitants de l'endroit, témoins oculaires y ajoutè-

rent foi. Le jour suivant, une foule considérable conduisit le jeune homme à l'église. La Mère de Dieu, pour rendre le miracle plus éclatant, lui avait rendu une jambe mal tournée. Là, cette jambe reprit sa position naturelle.

On vit donc avec ses deux pieds, celui qui la veille n'en avait qu'un, et on rendit du fait, témoignage public. Le jeune homme fut conduit à Saragosse : l'affaire fut examinée judiciairement. On nomma un avocat, on interrogea les témoins, la question fut débattue, et enfin le 27 avril 1641, le très-illustre et Révérendissime Seigneur Pierre Apaolaza, Archevêque de Saragosse, prononça que le fait était vrai, et qu'il surpassait toute force naturelle. La sentence est encore revêtue des signatures du Prieur de sainte Christine, du Vicaire Général, de l'Archidiacre, de l'Officiel ; du premier Professeur de droit canon, de plusieurs autres professeurs et Provinciaux d'Ordre. Elle fut promulguée avec toutes les formes d'usage par des Docteurs et signée par le Notaire et Secrétaire principal de la Cour ecclésiastique de Saragosse.

Et s'il fallait un nouveau témoignage, nous ajouterions, avec les Bollandistes, celui de Jérôme Brizius, qui parle ainsi : " Par ordre de M. Gabriel de Aldama, Vicaire Général de Madrid, j'ai lu l'opuscule touchant le miracle étonnant et inouï dans notre siècle, opéré par N. D. del Pilar. Je sais qu'il est vrai. J'ai connu d'abord le jeune homme à Saragosse, lorsque, privé d'un pied, il demandait l'aumône à la porte de l'église de la Vierge, et je l'ai vu plus tard à Madrid, où Sa Majesté catholique l'a fait venir, marcher sur ses deux pieds.

J'ai vu la marque que la Bienheureuse Vierge a laissée pour attester l'incision ; et les autres Pères de ce Collège Royal de la Compagnie de Jésus l'ont vue comme moi. J'ai connu les parents du jeune homme, qu'assistaient les Chanoines de N.-D. del Pilar ; j'ai connu le chirurgien qui fit l'amputation. Cette relation a été écrite avec une élégance qui la rend digne de paraître au jour, pour la gloire de Dieu, la confirmation de notre foi et la confusion des hérétiques. Tel est mon jugement.

A Madrid, au Collège de la Compagnie de Jésus le 12 Mars 1642.

Est-ce un beau miracle : est-ce un grand miracle, âmes pieuses qui lisez avec tant d'assiduité nos humbles Annales ? La très-miséricordieuse Mère du tout miséricordieux Jésus mérite-t-elle notre confiance, Elle qui consola ainsi, outre mesure, ce pauvre jeune homme accablé de maux, avec ses parents plongés dans la misère, en lui rendant, par un prodige vraiment inouï, une jambe enterrée depuis deux ans et que l'on reconnut à des marques données par l'heureux miraculé lui-même ?

Notre cœur est ému, et nos yeux laissent couler d'abondantes larmes, en redisant ces choses ! C'est que nous avons déjà comme le pressentiment des merveilles que la sainte Vierge est prête à opérer au milieu de nous, ici, dans notre cher pays du 'anada, si nous savons bien l'invoquer sous son titre par excellence, le titre royal que lui a donné le Vicaire de Jésus-Christ, l'Auguste Pontife actuellement régnant : REINE DU T. S. ROSAIRE, PRIEZ POUR NOUS !

III

Reliques Insignes

Un souvenir du Paradis !—Avant de continuer, dans cette 3e partie des Annales, la Description des grandes Reliques de Notre-Seigneur, nous sommes heureux de nous arrêter un instant à *la pensée du ciel*, à l'occasion de la fin de l'année qui nous a ramené le délicieux souvenir de Noël, avec la céleste mélodie des Anges, autour de la Crèche du divin Enfant de Bethléem. Jésus, notre adorable Maître est descendu du ciel en terre, pour nous montrer le chemin de la terre au ciel. Et parfois, sa très-douce Mère, la Reine du Ciel se plaît à venir elle-même, après l'exil d'ici-bas, chercher les âmes de ses dévots serviteurs pour les introduire dans les éternelles demeures du beau Paradis. C'est ce qui est arrivé, deux fois, à huit jours d'intervalle, dans la Mission de Terre-Sainte.

Nous avons vu, plus haut, que saint François, de Nazareth se rendit à Antioche, par vénération pour ce premier Siège de saint Pierre. Peu de jours avant son arrivée, était passé à meilleure vie un saint Abbé de l'Ordre de saint Benoît, lequel avant de mourir avait dit, dans un esprit prophétique à ses Religieux :
 “Après ma mort, il viendra ici à la porte de ce Monastère un homme vêtu d'un habit âpre et rude, humble, pauvre, méprisable aux yeux du monde, mais agréable à Dieu, déjà Père d'une nombreuse et sainte famille, digne de respect et de tout honneur.”
 A la mort du saint Abbé, ces bons Religieux brû-

laient du désir continuel de voir ce Saint homme qu'il leur avait annoncé, et ils observaient avec grande attention tous les pauvres qui se présentaient à la porte du Monastère. C'est alors qu'arriva à la Montagne Noire, territoire de la Cité d'Antioche où se trouvait ce Monastère, François le vrai imitateur de la vie Apostolique. Les Religieux le reconnurent aux signes donnés par leur Abbé : ils le reçurent processionnellement, avec des marques de grande allégresse, de vives démonstrations d'honneur et de révérence, suivant les instructions que leur avait laissées leur défunt Prélat.

“ On peut conclure, continue le vieux chroniqueur de Terre-Sainte, par l'évènement merveilleux arrivé pour ce Monastère, peu après l'arrivée du Saint, en quelle estime on avait la sainteté de ce grand serviteur de Dieu, quelle influence produisit sa conduite sur ces Religieux qui, renonçant d'un consentement unanime entre les mains du Patriarche d'Antioche à toutes les propriétés et à tous les revenus du Monastère, prirent tous ensemble l'humble et pauvre Habit de François ; embrassant son Evangélique et Apostolique Institut ; acceptant pour leur Maître cet homme pauvre et méprisé, qui se présenta comme un mendiant obscur à la porte de leur riche Monastère.

A peine le bruit d'un évènement si surprenant se fut-il répandu dans le pays, qu'il occasionna une telle admiration chez les Citoyens d'Antioche qu'ils coururent en foule à la Montagne Noire pour se rendre témoins par eux-mêmes d'un changement si merveilleux ! Saint François avait fondé un Couvent

à son passage, à Antioche. Or, nous pouvons juger de la Régularité, de l'abnégation, de la sainteté de vie des premiers Franciscains qui desservirent la Terre-Sainte par la pieuse et sainte vie de ceux de la Montagne Noire. Dans ces premiers temps, ces Religieux eurent pour Gardien (Supérieur) du Couvent, un homme tout dévoué au Culte de la très-sainte Vierge, Mère de Dieu. La Reine du Ciel daigna l'en récompenser, en lui donnant l'assurance de son salut, par une vision merveilleuse rapportée comme suit dans nos anciens chroniques :

Le serviteur de Dieu s'étant rendu un soir, selon sa coutume, après les Complies, dans la forêt qui entoure le Couvent, deux milles à la ronde, pour s'y livrer aux saintes méditations, tout absorbé dans la contemplation de la gloire du Paradis et des incomparables richesses que la Divine Majesté tient en réserve pour ses élus, se vit insensiblement entouré d'une vive lumière, à la clarté de laquelle il observa s'avancant en ordre, une belle Procession. Toutes les personnes qui la composaient portaient à la main un flambeau allumé, jetant une lueur éblouissante augmentée encore par l'éclat des splendides vêtements dont elles étaient revêtues. Ces vêtements étaient de couleur rouge écarlate. Cette splendeur inaccoutumée jetait le bon Religieux hors de lui-même ; mais il se trouvait en même temps rempli de confusion, en observant que tous ces Personnages en passant devant lui le saluaient profondément. Ce premier cortège était suivi d'un autre s'avancant avec la même magnificence ; les personnes qui le composaient

portaient des habits verts. Une troisième procession marchait immédiatement derrière la précédente ; les Personnages étaient vêtus d'habits d'une blancheur éclatante. Cette admirable Procession se terminait par un groupe de dix Personnages, vêtus d'écarlate, mais d'un aspect si resplendissant qu'il était impossible d'en soutenir l'éclat. Enfin derrière ces dix hommes tout brillants de gloire s'avancait avec une grande majesté une très-noble Dame, au milieu de deux Princes, l'un déjà avancé en âge, et l'autre d'un âge un peu au-dessus de la moyenne. Le pieux Gardien demeurait interdit de tant un tel spectacle : cependant encouragé par l'air d'extrême bonté de la noble Dame, que, par une permission divine, il ne reconnut point, il s'adressa à elle d'un air quelque peu hésitant et troublé et lui dit : " Madame, pour l'amour de Celui qui par amour pour nous s'est fait Homme et est mort sur la Croix, je vous prie de me dire qui vous êtes, qui sont ceux qui vous accompagnent, ce que vous cherchez dans la solitude de cette forêt, et où vous allez d'une manière si solennelle. "

La Dame, le visage épanoui, et pleine d'une gracieuse prévenance lui répondit : " Je suis la Mère de Celui au nom de qui vous m'avez priée : les premières personnes que vous avez vues à la tête de la Procession sont les saints Martyrs ; les secondes sont les saints Confesseurs ; les troisièmes, avec leurs vêtements d'une éblouissante blancheur, forment au Ciel le Chœur des Vierges : les dix personnages qui me précèdent immédiatement sont les Apôtres : les deux qui m'accompagnent sont l'un : saint Pierre, et

l'autre : le Disciple Bien-Aimé, l'Évangéliste saint Jean. Nous nous rendons ainsi à la ville d'Antioche pour recevoir l'âme d'un Religieux de saint François, qui demain matin à l'heure de Tierce, quittera les tribulations de cette misérable vie, et pour la conduire ensuite triomphante, à son Créateur dans la Gloire des Bienheureux. Je vous avertis également que dans huit jours nous reviendrons ici à votre propre Couvent pour recueillir l'âme d'un des Religieux de votre Communauté et la conduire avec nous aux éternelles joies du Paradis." Cela dit, la Vision disparut, laissant le Gardien émerveillé, mais très-désireux de savoir quel Religieux fortuné mériterait une telle faveur. Cette même nuit, après les Mâtiues, il envoya deux Religieux à Antioche pour s'informer si dans le Couvent des Fransiseains, ses Frères, il y avait quelque Religieux malade. Ils partirent promptement, et arrivés à la Ville, distante de la Montagne de huit milles, ils y trouvèrent, en effet, un Religieux malade à l'extrémité et qui à l'heure de Tierce (neuf heures du matin) rendit doucement son âme à Dieu. De retour à la Montagne, les deux Religieux rapportèrent à leur Supérieur ce qu'ils venaient de voir. Celui-ci, convaincu de la réalité de la Vision, réunit tous ses Religieux en Chapitre, et là avec une grande abondance de larmes, il leur raconta toute la Vision et les exhorta vivement à se préparer tous pour la nouvelle visite de la Reine des Cieux, qui devait avoir lieu dans leur propre Couvent, dans huit jours très-précis, incertains qu'ils étaient à qui personnellement devait échoir ce bienheureux

sort. Tous se préparèrent avec un recueillement et une ferveur qu'il est facile de deviner chez des âmes déjà si détachées de toutes les choses terrestres, et qui n'aspiraient toutes que vers le beau Paradis. Cependant la semaine se passe, et le huitième jour vient de poindre : tous les Religieux se trouvaient en parfaite santé : cette particularité jeta un doute dans leur esprit et ils commençaient à se demander si la Vision de leur Supérieur était véritable. Ce doute s'évanouit bien vite : car le Supérieur lui-même, après avoir célébré ce matin-là dévotement la sainte Messe, se sentit pris subitement de grandes douleurs à la tête, auxquelles s'ajoutèrent d'autres douleurs excessives qui amenèrent la mort, et son âme bienheureuse, à l'heure de None, quitta cette vie mortelle, pour aller au Ciel recevoir la couronne de gloire que lui avait promise, huit jours auparavant, sans le désigner personnellement, l'auguste Souveraine du ciel et de la terre !”

IV

N. D. du T. S. Rosaire Mere des ames du Purgatoire — Faveurs obtenues

Voici en quels termes le saint Docteur raconte la deuxième vision miraculeuse (1) :

“ A la fête de l'Assomption de la divine Vierge, le peuple Romain a coutume, pendant la nuit qui précède, de visiter pieusement les églises de la Ville, un cierge à la main. Parmi la foule se trouvait, une année, une dame de vie très-édifiante qui vint

(1) Saint Pierre Damien : voir le numéro de Novembre.

s'agenouiller dans la Basilique de l'Ara-Cœli (1) au Capitole : elle y aperçut, à une certaine distance d'elle, une femme qu'elle avait beaucoup connue et qui était morte depuis un peu moins d'une année. Sa surprise, on le pense bien, fut extrême. Elle aurait eu le plus grand désir de lui parler, mais il était fort difficile de fendre la foule pour arriver jusqu'à elle ; c'est pourquoi elle se plaça dans un coin, attendant à la sortie, et, dès qu'elle put s'approcher, lui prenant la main : — " N'êtes-vous pas, lui dit-elle, ma marraine Marozie, qui m'a tenue sur les Fonts du Baptême ? — Oui répondit l'apparition, c'est moi-même. — Comment donc vous rencontré-je aujourd'hui parmi les vivants, lorsque je sais que vous êtes morte l'année dernière ? Qu'êtes-vous devenue de l'autre côté de la tombe ? — La défunte lui répondit : " Jusqu'à ce jour je suis restée plongée dans un feu épouvantable pour les fautes de ma jeunesse, alors que je me plaisais aux ajustements et aux parures immodestes, tenant avec mes compagnes des discours inconvenants et m'abandonnant à de coupables affections. Je m'étais, à la vérité, confessée de toutes ces iniquités : mais, en recevant la rémission de la coulpe, je ne recus pas en même temps celle des peines temporelles que j'avais méritées et le Purgatoire m'attendait avec d'effrayantes tortures. Mais maintenant, dans cette grande Solennité, la Reine du Ciel, émue de compassion envers les âmes souffrantes, a adressé pour nous ses prières au redoutable Juge, et a obtenu pour moi

(1) Desservi depuis des siècles, par les enfants de saint François d'Assise. C'est là que résidait, avant la dernière suppression, le Ministre Général de tout l'Ordre Séraphique.

et pour beaucoup d'autres, la grâce d'être reçues en Paradis le jour même de son Assomption. Et tel est le nombre des âmes que sa toute-puissante intercession a délivrées dans cette circonstance, qu'il surpasse celui de tous les habitants de cette grande Ville de Rome. A cause de cela, nous toutes (vous ne voyez que moi, mais il y en a bien d'autres !) nous nous transportons dans les Sanctuaires dédiés à Marie, afin de lui rendre grâces, autant que nous pouvons, pour son immense miséricorde."

A ce récit, la pieuse dame restait comme stupéfaite, ne sachant si elle devait ajouter foi à ce qu'elle entendait. Ce que voyant Marozie, celle-ci ajouta : " Afin que vous ne doutiez pas de la vérité de mes paroles, sachez que vous-même, dans un an et à pareille fête de l'Assomption, vous mourrez. Si vous passez cette époque, tenez tout ceci pour une illusion. " Puis elle disparut.

Cette dame resta seule dans l'église ne doutant plus de la grâce que Dieu lui faisait par cet avertissement. Dès cette heure, elle renouça à toutes les vanités mondaines, s'habilla modestement, revêtit le cilice, vécut dans la retraite et l'austérité d'une pénitence exemplaire, fréquentant assidûment les Sacrements. Elle espérait abrégér de la sorte le temps du Purgatoire que méritaient ses péchés. L'avant-veille de la Fête, elle tomba malade et fut rapidement conduite à toute extrémité. Le jour même de l'Assomption, elle expira et alla éprouver les effets de la maternelle bonté de Marie (1).

(1) P. Rossignoli, LXXV^e merveille...

St-Grégoire.—Une pauvre malade de Lowell, Mass., souffrait depuis un an d'un abcès dans le côté : son état était des plus graves ; les médecins ne donnaient aucune espérance de guérison. La malade s'adressa alors à N. D. du T. S. Rosaire du Cap. Elle sentit immédiatement un grand mieux et sans le secours d'aucun remède, elle se trouve aujourd'hui entièrement guérie : elle demande qu'on chante pour elle une messe d'actions de grâces, au sanctuaire du Cap.—T. H.

—Une jeune personne à laquelle je m'intéressé beaucoup devait subir un Examen décisif. J'avais de graves raisons de craindre pour elle. Je promis, en cas de réussite de le publier dans les Annales. Le succès a dépassé toutes mes espérances, je viens m'acquitter de ma promesse, en actions de grâces à N. D. du Saint Rosaire, trop heureuse si je puis ainsi contribuer quelque peu à augmenter la confiance et l'amour envers une si bonne Mère !—*Une abonnée aux Annales.*

—Une personne souffrant d'une grande perte de sang, promet, si elle obtenait sa guérison, de la publier dans les Annales : actions de grâces à N. D. du Rosaire pour la guérison complète.—*Une abonnée.*

—Actions de grâces à N. D. du Saint Rosaire pour la guérison de deux malades ; la préservation d'un grave accident, et pour plusieurs autres faveurs obtenues après promesse de le faire publier dans les Annales.—*Une abonnée.*

Imprimatur

† L. F., Evêque des Trois-Rivières.